

l'antique hospitalité , du luxe élégant et des nobles plaisirs. Singulière mélodie ! emblème éclatant fait pour occuper l'esprit bien plus que l'oreille. Qu'importe à l'œuvre que les instruments sachent ce qu'ils font ? vingt ou trente automates agissant ensemble produisent une pensée étrange à chacun d'eux ; le mécanisme aveugle est dans l'individu : le calcul ingénieux, l'imposante harmonie sont dans le tout.

La statue équestre de Pierre I^{er} s'élève sur le bord de la Néva, à l'une des extrémités de l'immense place d'*Isaac*. Son visage sévère regarde le fleuve et semble encore animer cette navigation, créée par le génie du fondateur. Tout ce que l'oreille entend, tout ce que l'œil contemple sur ce superbe théâtre n'existe que par une pensée de la tête puissante qui fit sortir d'un marais tant de monuments pompeux. Sur ces rives désolées, d'où la nature semble avoir exilé la vie, Pierre assit sa capitale et se créa des sujets. Son bras terrible est encore étendu sur leur postérité qui se presse autour de l'auguste effigie : on regarde, et l'on ne sait si cette main de bronze protège ou menace.

A mesure que notre chaloupe s'éloignait, le chant des bateliers et le bruit confus de

pement, sans que l'homme ait jamais passé de l'état d'*aphonie* à l'usage de la parole. Toujours il a parlé, et c'est avec une sublime raison que les Hébreux l'ont appelé *AME PARLANTE*. Lorsqu'une nouvelle langue se forme, elle naît au milieu d'une société qui est en pleine possession du langage; et l'action, ou le principe qui préside à cette formation ne peut inventer arbitrairement aucun mot; il emploie ceux qu'il trouve autour de lui ou qu'il appelle de plus loin; *il s'en nourrit*, il les triture, il les digère; il ne les adopte jamais sans les modifier plus ou moins. On a beaucoup parlé de signes arbitraires dans un siècle où l'on s'est passionné pour toute expression grossière qui excluait l'ordre et l'intelligence; mais il n'y a point de signes arbitraires, tout mot a sa raison. Vous avez vécu quelque temps, M. le chevalier, dans un beau pays au pied des Alpes, et, si je ne me trompe, vous y avez même tué quelques hommes...

LE CHEVALIER.

Sur mon honneur, je n'ai tué personne. Tout au plus je pourrais dire comme le jeune homme de madame de Sévigné : *Je n'y ai pas nui*,

ans sur une terre qui n'existait pas, par un peuple à qui les jésuites apprirent à faire des almanachs à la fin du XV^e siècle.

Sénèque a dit : *Philosophi credula gens.* (Quæst. nat. V, 26.) Eh ! comment ne seraient-ils pas crédules, ceux qui croient ce qu'ils veulent ? Les exemples ne manquent pas. Ceux-ci sont remarquables. Ne les avons-nous pas vus, pendant plus d'un demi-siècle, nous démontrer l'impossibilité physique du déluge par le défaut d'eau nécessaire à la grande submersion ! Mais du moment que, pour former les montagnes par voie de précipitation, il leur a fallu plus d'eau que n'en suppose le déluge, ils n'ont pas hésité d'en couvrir le globe jusqu'au-dessus des Cordilières. Bites que les blocs gigantesques qui forment certains monuments du Pérou pourraient bien être des pierres factices, vous trouverez sur-le-champ un de ces messieurs, qui vous dira : *Je ne vois rien là que de très probable.* (Lettres améric., tom. I, lettre VI, pag. 95 ; note du traducteur.) Montrez-leur la pierre de Sibérie, qui est à l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg, et qui pèse 2,000. *C'est un aërolithe, diront-ils ; elle est tombée des nues et s'est formée en un clin d'œil.* Mais s'agit-il des couches terrestres, c'est autre chose. Un Péruvien peut fort bien faire du granit impromptu, comme il s'en forme en l'air très souvent ; mais, pour la roche calcaire, Dieu ne s'en tirera pas en moins de soixante mille ans ; il faut qu'il en passe par-là.

XIII.

(Page 94. Tout cela ne mérite plus de discussion : laissons les dire.

Bailli avait démontré que les fameuses tables de Trivalore remontaient à l'époque si célèbre dans l'Inde du *Calî-Yug*, c'est-à-dire à deux mille ans au moins avant notre ère. Mais ne voilà-t-il pas que ces tables se sont trouvées écrites, et même par bonheur datées vers la fin du XIII^e siècle ! (*De l'antiquité du Surya-Sidhanta, par M. Bentley, dans les Rech. asiat.*, in-4^o, tom. VI, pag. 558.) Quel malheur pour la science, si les Français avaient dominé dans l'Inde pendant la fièvre irrégulière qui a travaillé ce grand peuple, et qui ne paraît encore affaiblie que parce qu'elle a affaibli le malade ! Ces détestables lettrés du dernier siècle se seraient coalisés avec les brahmes pour étouffer la vérité, et l'on ne sait plus deviner comment elle se serait fait jour.

LE SENATEUR.

Si jamais vous êtes enrolé dans une armée que la Providence lève dans ce moment en Europe, vous serez placé parmi les grenadiers; mais voici ce que je voulais vous dire. Je lisais un jour dans je ne sais quel sermon de Bourdaloue un passage où il soutient sans la moindre restriction, *qu'il n'est pas permis de demander des emplois* (1). A vous dire la vérité, je pris d'abord cela pour un simple conseil, ou pour une de ces idées de perfection, inutiles dans la pratique, et je passai; mais bientôt la réflexion me ramena, et je ne tardai pas à trouver dans ce texte le sujet d'une longue et sérieuse méditation. Certainement une grande partie des maux de la société vient des dépositaires de l'autorité, mal choisis par le prince; mais la plu-

(1) Suivant toutes les apparences, l'interlocuteur avait en vue l'endroit où ce grand orateur dit avec une sévérité qui parait excessive : « Mais quoi ! me direz-vous, ne serait-il donc jamais permis à un homme du monde de désirer d'être plus grand qu'il n'est ? Non, mon cher auditeur, il ne vous sera jamais permis de le désirer : il vous sera permis de l'être quand Dieu le voudra, quand votre roi vous y destinera, quand la voix publique vous y appellera, etc. » (Sermon sur l'Etat de vie, ou plutôt contre l'ambition, 1^{re} part.)

(Note de l'Éditeur.)

bonne fût détruite le 1^{er} novembre 1755 ; comme il était nécessaire que le soleil se levât le même jour : belle théorie en vérité et tout-à-fait propre à perfectionner l'homme. Je me rappelle que je fus indigné un jour en lisant le sermon que *Herder* adresse quelque part à *Voltaire*, au sujet de son poème sur ce désastre de Lisbonne : « Vous osez ,
« lui dit-il sérieusement, vous plaindre à la
« Providence de la destruction de cette
« ville : vous n'y pensez pas ! c'est un blas-
« phème formel contre l'éternelle sagesse.
« Ne savez-vous pas que l'homme, ainsi que
« ses poutres et ses tuiles , est débiteur du
« néant, et que tout ce qui existe doit payer
« sa dette ? Les éléments s'assemblent , les
« éléments se désunissent ; c'est une loi
« nécessaire de la nature : qu'y a-t-il donc
« là d'étonnant ou qui puisse motiver une
« plainte ? »

N'est-ce pas, messieurs, que voilà une belle consolation et bien digne de l'honnête comédien qui enseignait l'Évangile en chaire et le panthéisme dans ses écrits ? Mais la philosophie n'en sait pas davantage. Depuis Epictète jusqu'à l'évêque de *Weimar*, et jusqu'à la fin des siècles, ce sera sa manière

LE COMTE.

Fort bien , mais qu'entendez-vous par *qualité* ? Ce mot exprime-t-il dans votre pensée un simple accident , et croyez-vous , par exemple , que le *quinquina* guérisse , parce qu'il est *figuré* , *pesant* , *coloré* , etc.

LE CHEVALIER.

Vous chicanez , mon cher ami ; il va sans dire que j'entends parler d'une qualité réelle.

LE COMTE.

Comment donc , *qualité réelle* ! Que veut dire cela , je vous prie ?

LE CHEVALIER.

Oh ! je vous en prie à mon tour , ne disputons pas sur les mots : savez-vous bien que le bon sens militaire s'offense de ces sortes d'*ergoter*ies ?

LE COMTE.

J'estime le bon sens militaire plus que vous ne le croyez peut-être ; et je vous proteste d'ailleurs que les *ergoter*ies ne me sont pas moins odieuses qu'à vous : mais je ne crois

